

Alfred Juthmann
456 Corrientes
Bthies



93

Mon très cher docteur Figari 29/11/11

Chaque jour c'est la même joie de recevoir
vos lettres, et par là de penser à vous qui m'êtes
devenu cher. Comment allez vous, mon cher
docteur, êtes vous en bonne condition et vous sentez
vous à nouveau "Figari" "l'homme capable
de mondes"? Ces quelques années derrière vous auront
été l'épreuve qui accable beaucoup de grands
artistes, Beethoven en est la preuve, qui ne put
écrire une note durant des années. Mais vous
êtes jeune encore, il y a en vous de quoi sommer
à nouveau le monde, votre message n'est pas
épuisé. Vous attendons encore comme un
grand signal, une nouvelle lune verte à
naître sur l'imagerie des hommes, sur un
nouveau paysage "figarion", la lune encore
dans son tourbillon de neige verte, qui agite
son mouchoir! De nouveaux ennuyants à la
faveur des solitudes nocturnes, à nouveau
rythme d'autres chariots sur d'autres terres
lumineuses livrés aux siffles et aux
morsures de la nuit! C'est là encore le chant
des hommes, à la hauteur pure où il culmine
en une fleur sacrée! Vous le savez!
Donnez la vie à cet enfant que vous chérissez,
l'enfant né du hasard un de vos chariots puissants (le
Gaucha encore tout humide des solitudes de lune
et la femme vendue qui chante bêtement
et chancellement à la face du firmament, il l'a
couchée rudement sur le sol! comme une ânesse)
L'enfant né de l'amour rude sous la lune
qui seule n'est pas de passage, qu'il vive!

1850
1851
1852

Mr. John W. Foster
29 Jan



Cher Monsieur, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
un exemplaire de l'ouvrage que vous m'avez demandé.
Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute
et respectueuse estime.

Je suis, Monsieur, avec toute ma reconnaissance,
votre dévoué serviteur.

John W. Foster



Que vos doigts lui apparemment le manuscrit
J'espère, cher docteur, que mes vœux seront ac-
complis. Qu'est ce que c'est que la solitude
à côté de ces mondes qui attendent votre souffle!

Je suis allé au musée pour voir vos toiles. Elles ne
seront visibles que le mois prochain. Demain j'irai
à Lujan. C'est un tel réconfort que de pouvoir
plonger ses yeux dans un monde d'amour. J'aimerais
tant aller trouver Guiraldes et Gonzales Sarain; pour
le moment je n'en eus pas encore l'occasion. Nous
avons fait acheter une de vos toiles qui dormait
chez un marchand (je suppose qu'elle lui appar-
tenait) à un monsieur de nos connaissances
(de faubourg surtout) qui a le désavantage d'être
marchand de canons de son métier. Malgré
tout, il a aimé cela. C'est une jeune mariée
dans sa calèche, avec tout un affollement de
nègres alentour. - J'ai parlé de vous avec
Amorin, un écrivain uruguayen: nous étions
d'accord pour dire que c'était le deshonneur
de ces pays du Rio, que ce peu d'honneur qu'ils
vous ~~se~~ octroyaient. - Comment vont, mon
cher docteur, Madame Faget et son mari, ainsi que
vos charmantes petites filles? Rappelez moi à leur
bon souvenir, en remerciant encore tout particulièrement
votre fille de tout le mal qu'elle s'est donnée pour
nous. J'ai l'intention de sauter un de ces dimanches
dans l'avion, pour pouvoir vous revoir et vous
transmettre mon attachement. Dans ces temps
troublés, où l'homme paraît être un misérable
instrument de la fatalité, une œuvre comme la
vôtre est un sublime drapeau de la mesure vraiment
humaine, de ce que l'homme peut faire. J'ai presque
fini votre livre de philosophie, qui est remarquable. J'aimerais
en discuter avec vous à Montevideo.
Mon cher docteur, recevez tout mon attachement et celui
de faubourg. Votre ami pattemouze.



[The page contains dense, mirrored handwriting from bleed-through, which is illegible.]